

Hommage à l'historien Émile Krier (1949-2002)

Version légèrement remaniée d'un article paru le 20 janvier 2002 dans *Le Quotidien* sous le titre « Une œuvre reste inachevée. Hommage à l'historien Émile Krier (1949-2002) ».

Décédé il y a tout juste quinze jours, l'historien luxembourgeois Émile Krier fut littéralement terrassé par la mort à un âge où le chercheur assiste au renforcement de son influence scientifique. À l'apogée de sa créativité intellectuelle, Émile Krier, dont la qualité des publications est largement reconnue au niveau international, aurait pu continuer pendant les années à venir à contribuer de façon déterminante à la consolidation d'une approche scientifique en historiographie nationale.

Ces réflexions démontrent à elles seules la brutalité, voire l'absurdité du destin ayant frappé la trajectoire d'Émile Krier. S'il ne nous reste désormais que les souvenirs pour honorer un homme foncièrement bon et généreux, s'il faut faire face dès à présent à l'absence d'un ami, nous avons néanmoins en tant qu'historien la chance de continuer à côtoyer la présence intellectuelle d'Émile Krier grâce à sa production scientifique.

Ce serait faire preuve d'irrespect envers le contemporainiste Krier que de suggérer et une analyse bibliographique et un bilan historiographique de son oeuvre en quelques développements. Aussi nous bornerons-nous à cerner les quelques axes de recherche que l'on peut détecter à travers la lecture de ses publications.

Un historien investigateur

En premier lieu, nous retenons le champ d'investigation scientifique qui est à l'origine de sa notoriété tant sur le plan national qu'international. En effet, les relations germano-luxembourgeoises pendant les années 1930 et le Luxembourg sous l'occupation allemande constituent, dès la fin des années 1970, l'axe de recherche privilégié de ce Mosellan qui doit tant aux historiens rhénans.

Étudiant en histoire et en sciences politiques à l'Université de Bonn, Émile Krier sera fortement influencé par les travaux de celui qui reste jusqu'à nos jours l'un des coryphées de l'historiographie portant sur le national-socialisme, Karl Dietrich Bracher. Pourtant, pour des raisons relevant des domaines tant juridiques qu'administratifs, le jeune Krier soutiendra sa thèse de doctorat sous la direction du Professeur Jean Schoos. Médiéviste, Schoos ne rechignera pourtant pas à accepter le sujet portant sur l'histoire contemporaine de son jeune compatriote luxembourgeois.

Le Luxembourg sous l'occupation

Intitulé « Deutsche Kultur- und Volkstumspolitik von 1933 bis 1940 in Luxemburg », le travail doctoral de Krier intègre habilement sous les conseils de Schoos l'approche méthodologique d'un historien de renom comme Hans-Adolf Jacobsen, grand spécialiste de la politique extérieure allemande sous le Reich nazi.

Si nous nous sommes quelque peu attardé sur cette thèse inaugurale, c'est pour mieux en souligner l'importance tant pour le devenir professionnel de son auteur que pour l'évolution de l'historiographie luxembourgeoise.

Écrit selon les arts de la plus pure approche herméneutique – c'est-à-dire celle qui privilégie le suivi rigide des documents historiques exploités – l'ouvrage sera surtout apprécié au niveau de la communauté scientifique internationale par les historiens de l'école dite empirique. Grâce à ce travail universitaire, Émile Krier, à peine âgé de trente ans, entrera en relation avec des historiens de renom international comme le Hollandais Ger van Roon, l'Américain Willard Allen Fletcher ou l'Allemand Hans-Erich Volkmann. Ce dernier, en sa qualité de Professeur au « Militärgeschichtliches Forschungsamt » dirigera principalement les investigations scientifiques d'Émile Krier pendant les dernières vingt années, notamment celles qui portent sur la politique économique de l'occupant nazi au Luxembourg.

Un travail qui reste inachevé

Ce travail mené dans le cadre d'une thèse dite d'habilitation – celle qui confère au détenteur le droit de postuler au grade de professeur d'université – n'a malheureusement pas pu être terminé. Néanmoins, depuis le milieu des années 1980, Krier a exposé à plusieurs reprises ses recherches portant sur la question, soit dans des articles, soit lors de conférences publiques.

Déjà à cette période-là, son travail a atteint ce stade de maturité que l'on attribue généralement à des projets scientifiques dont la publication peut être envisagée à court, sinon à moyen terme. Or la « Luxemburger Wirtschaft im Zweiten Weltkrieg », malgré son état d'investigation plus qu'avancé, n'a pu être publiée, du moins jusqu'à nos jours.

L'une des raisons qui nous permettent d'expliquer l'ajournement éditorial de cet « opus magnum », qui devrait représenter l'une des oeuvres majeures de l'historiographie luxembourgeoise des temps contemporains, s'explique par les sollicitations professionnelles de tout instant qui attendent Émile Krier depuis la fin des années 1970. Dès son accès au professorat luxembourgeois, autorités gouvernementales comme

instances administratives cherchent à s'adjoindre les compétences scientifiques de cet historien jovial à l'engagement professionnel au-dessus de tout reproche.

Ainsi, Émile Krier intègre le « Groupe de recherche pour la seconde guerre mondiale » qui accueille durant quelques années des historiens comme le jeune Paul Dostert ou l'expérimenté Émile Haag. C'est d'ailleurs en collaboration avec ce dernier que Krier publie en 1987 un ouvrage consacré au gouvernement luxembourgeois en exil intitulé « La Grande-Duchesse et son gouvernement pendant la deuxième guerre mondiale. 1940 l'année du dilemme ».

L'histoire politique du Luxembourg contemporain

Si l'historien Émile Krier doit sa considération académique en très grande partie à ses recherches consacrées aux relations germano-luxembourgeoises durant les années sombres, il importe pourtant de mentionner que - outre sa passion investigatrice pour l'histoire locale de Grevenmacher - son deuxième champ de recherche est centré sur l'histoire politique du Luxembourg contemporain. Appliquant le concept du « politique » dans son acception la plus large, Krier s'intéresse surtout aux spécificités, voire aux particularismes tant constitutionnels qu'institutionnels et politiques du Grand-Duché de Luxembourg.

C'est d'ailleurs dans les articles consacrés à l'histoire politique luxembourgeoise que l'on peut détecter les sensibilités idéologiques et les convictions politiques d'Émile Krier. Profondément religieux, marqué lors de ses études universitaires à Bonn par le catholicisme rhénan, proche des idées programmatiques de la démocratie chrétienne, Krier ne voilera jamais son conservatisme politique dont l'armature intellectuelle porte l'empreinte de l'historien rhénan Konrad Repgen.

Par contre, son esprit individualiste, sa conception intransigeante en ce qui concerne la défense des droits de l'homme, ainsi que son attitude très critique envers tout pouvoir institutionnalisé constituent chez cet historien conservateur une grille de valeurs philosophiques le prévenant contre tout sectarisme idéologique et tout engagement politique trop militant.

Cette attitude intellectuelle, empreinte à la fois d'un scepticisme de bon aloi et d'un profond humanisme, lui valut le respect, voire la sympathie de toute la communauté intellectuelle luxembourgeoise. Cet état de fait est d'ailleurs à l'origine du grand nombre de témoignages de compassion formulés lors des funérailles d'Émile Krier. Il s'agit là d'un trait marquant qui va au-delà du respect que l'on se doit d'avoir pour l'historien de renom que fut Émile Krier, puisqu'il est réservé à ceux que l'on appelle hommes de qualité.